tracés

Revue de Sciences humaines

Traduire et introduire

Calveiro / Smail / Strathern

Coordonné par Olivier Allard,
Guillaume Calafat et Natalia La Valle

2014 | hors-série

Sommaire

Avant-propos

Traduire et introduire les sciences humaines 7

Pilar Calveiro

Introduction. Pilar Calveiro : la violence et la mémoire 11
Par Natalia La Valle et Marc Lenormand

Politique et/ou violence. Une approche de la guérilla des années 1970 17
Par Pilar Calveiro
(traduction : Natalia La Valle)

Autour de l'intervention de Pilar Calveiro 43
Par Alejandra Oberti et Roberto Pittaluga
(traduction : Marie-Laure Stirnemann et Natalia La Valle)

Quand le phare illumine de mille feux. Promesses et naufrage de l'héritage guévariste 57
Par Vera Carnovale
(traduction : Simon Hecht)

Penser la violence politique, de l'Argentine à l'Europe. Entretien croisé avec Fanny Bugnon, Isabelle Lacroix et Isabelle Sommier 73
Par Fanny Bugnon, Isabelle Lacroix et Isabelle Sommier

Daniel L. Smail

Introduction. Daniel L. Smail et la « neuro-histoire » **85**
Par Guillaume Calafat

Civilisation et psychotropie **87**
Par Daniel L. Smail
(traduction : Marc Lenormand et Christelle Rabier)

L'historien, le cerveau et l'ivresse des profondeurs **113**
Par Rafael Mandressi

Aux paradis artificiels de l'historien **127**
Par Alexandre Vincent

Comment la psychologie pourrait être utile aux historiens **139**
Par Olivier Morin

Retour sur *On Deep History and the Brain* **151**
Par Daniel L. Smail
(traduction : Guillaume Calafat)

Marilyn Strathern

Introduction. Marilyn Strathern et l'anthropologie française **167**
Par Olivier Allard

Le brevet et le malanggan **175**
Par Marilyn Strathern
(traduction : Olivier Allard)

Marilyn Strathern en Mélanésie : un regard critique sur le genre, les objets et les rituels **203**
Par Pascale Bonnemère

Vadrouiller dans *Partial Connections* de Marilyn Strathern **223**
Par André Iteanu

La théorie sociale après Strathern : une introduction **235**
Par Alice Street et Jacob Copeman
(traduction : Victor Cova, Barbara Turquier et Olivier Allard)

INTRODUCTION

Marilyn Strathern et l'anthropologie française

OLIVIER ALLARD

Marilyn Strathern est une des anthropologues les plus importantes du monde anglophone, mais elle reste largement méconnue en France : quelques auteurs la discutent ou s'en inspirent, certains la citent du bout des lèvres, et la plupart l'ignorent. Le plus souvent, les francophones font référence à son chef-d'œuvre, *The Gender of the Gift* (1988), où elle s'attache à saisir les formes de la vie sociale en Mélanésie en élaborant un langage conceptuel compatible avec les conceptions des Mélanésiens eux-mêmes. Elle joue de la tension entre le féminisme, l'anthropologie et les idées mélanésiennes, pour déstabiliser les perspectives occidentales, mettre au jour leurs présupposés, et proposer des conceptualisations alternatives : c'est ainsi un ouvrage d'une immense portée critique, qui est loin de se réduire à une synthèse sur une aire régionale. Mais il n'a globalement eu qu'un impact superficiel sur l'anthropologie française, et a pu faire de l'ombre au reste d'une œuvre riche et variée : les travaux de Strathern sur la parenté anglaise, puis son intérêt pour la procréation médicalement assistée, l'ont ainsi conduite à aborder la technologie, la science et le droit – en faisant toujours jouer un rôle productif aux divergences ou aux rapprochements possibles avec la Mélanésie.

Pour expliquer la faible influence de Strathern en France, qui contraste avec le poids qu'elle a dans d'autres pays, on invoque souvent son style peu accessible et ses constructions tortueuses. C'est probablement juste, et le lecteur est soulagé d'apprendre que ce diagnostic est partagé par l'un de ses meilleurs exégètes : Alfred Gell dit ainsi avec humour que les voyants d'alerte du cerveau s'affolent au bout d'une page et demie du *Gender of the Gift* (1999, p. 30). Ce n'est donc sans doute pas un hasard si, jusqu'à ce jour, son unique texte en français était une courte note où elle revenait sur son parcours intellectuel, de surcroît publiée dans une revue canadienne

(Strathern, 1987). Ce dossier consacré à Strathern vise à remédier à cette situation, en réunissant une traduction de « The patent and the malanggan » (2001), une mise en perspective de l'approche strathernienne du genre par Pascale Bonnemère, une exploration de *Partial Connections* (2004) par André Iteanu, et une présentation de la « boîte à outils conceptuelle » de Strathern par Alice Street et Jacob Copeman. Il est bien entendu impossible d'embrasser toutes les facettes de l'œuvre de Strathern, mais on peut espérer amorcer ainsi un débat.

Ce dialogue inabouti ne s'explique pas seulement par une barrière linguistique et stylistique, mais aussi par des raisons d'un autre ordre, qui relèvent de la posture théorique et analytique de Strathern : le lectorat français a pu être gêné par des similitudes non explicitées ou des divergences trop marquées avec les recherches menées en France, comme si l'anthropologie strathernienne s'y déployait en parallèle, ou inversement, s'y heurtait perpendiculairement. Sans prétendre à l'exhaustivité, il semble important, en introduction de ce dossier, d'évoquer les thèmes qui sont au cœur du malentendu entre Strathern et la France.

Une anthropologie relationnelle

Un des traits distinctifs de l'anthropologie de Strathern est probablement son approche radicalement relationnelle, notamment dans sa conceptualisation de la Mélanésie. Comme le montre Bonnemère, Strathern récuse la pertinence de la paire conceptuelle individu/société pour penser les formes de socialité mélanésiennes : dans cette région du monde, les personnes ne sont pas des individus qui préexisteraient aux relations et devraient être socialisés, ce sont dès l'origine des microcosmes de relations sociales, le « site composite » des relations qui les ont produites. Ainsi, dans les îles Trobriand, un enfant est le produit des relations (qui correspondent à différentes formes d'échange) entre sa mère, son père et son oncle maternel : l'enfant réifie ces relations et les rend visibles ; il « est » un ensemble de relations. De cette approche découle l'idée que le genre n'est pas un attribut essentiel des personnes, mais un aspect des relations et de l'action : pour Strathern, les personnes mélanésiennes sont fondamentalement androgynes, et sont alternativement masculinisées et féminisées, dans des relations de sexe croisé (*cross-sex*) et de même sexe (*same-sex*).

En quoi une telle approche peut-elle être problématique par rapport à l'anthropologie française ? Je pense que le cœur du problème n'est pas vraiment sa reconceptualisation radicale de certaines notions clés, par exemple

l'idée qu'existent en Mélanésie des personnes « dividuelles » ou divisibles (plutôt que des « individus ») qui sont susceptibles de détacher des parties d'elles-mêmes sous la forme d'artefacts ou de substances corporelles. Si certaines implications de l'analyse de Strathern ont été contestées, comme le souligne Bonnemère, son approche relationnelle me semble dérangeante non pas parce qu'elle aboutit à des résultats trop étranges, mais parce qu'elle nous paraît bizarrement familière : l'idée que les relations préexistent aux termes (ici, aux personnes et aux choses), et les définissent, ne peut guère sembler novatrice à un chercheur français, tant c'est pour nous un acquis – notamment du structuralisme. Or Strathern n'y fait jamais référence et, aux yeux des lecteurs francophones, elle peut sembler être structuraliste sans le savoir. Street et Copeman notent qu'un tel rapprochement a été fait par plusieurs auteurs, et qu'il renvoie aussi à la conception même du *Gender of the Gift*, travail comparatif qui traite les différences internes à la Mélanésie comme des variations autour d'un même thème : les initiations masculines de certains groupes sont une « transformation structurale » de l'échange cérémoniel qui existe ailleurs, même si Strathern n'emploie pas un tel terme. Ce projet est finalement très comparable à celui des *Mythologiques* (Lévi-Strauss, 1964-1971), et tend à provoquer le même étourdissement chez le lecteur.

Strathern n'est cependant pas une simple structuraliste, et je voudrais souligner l'originalité de son approche relationnelle. Selon elle, « les anthropologues utilisent des relations pour dévoiler des relations » (2005, p. vii) : elle s'est donc aussi attachée à problématiser le rapport entre la relation comme outil scientifique (mettre en relation des phénomènes, par exemple dans un rapport de causalité) et comme objet d'étude (analyser les relations sociales, par exemple la parenté). Ce retour réflexif l'a amenée à discuter les ambiguïtés et les discordances qui peuvent s'établir entre différentes conceptions de la relation – par exemple comme connexion d'entités distinctes ou comme processus duel d'identification et de différenciation (2014, p. 58). En effet, comme le montre Iteanu, la « coupure » et la différenciation sont au cœur de l'anthropologie strathernienne. En Mélanésie, on observe en effet des « relations qui séparent » (1988, chap. 8) : la réciprocité n'a pas pour simple objet de créer du lien, elle n'est pas intégratrice, car en même temps l'échange « détache » les personnes les unes des autres en les différenciant (*ibid.*, p. 191). Pour prendre un seul exemple, dans une société de la région de Massim, une sœur doit être « séparée » de son frère (en épousant un autre homme) pour que leur relation devienne productive, et qu'il puisse recevoir le fruit du travail de sa sœur sous la forme d'un objet kula – et d'enfants qui, dans un système matrilinéaire, appartiennent au même

clan que lui (*ibid.*, p. 194-195). L'échange ne peut relier qu'en séparant en même temps. Mais, pour poursuivre la mise en rapport de l'activité scientifique et de la socialité mélanésienne, on peut relever avec Street et Copeman que c'est aussi une caractéristique du travail comparatif de Strathern : elle privilégie les différences et les écarts, et met l'accent sur les « bifurcations » entre phénomènes et entre perspectives disciplinaires.

Des comparaisons fragmentées

Dans *The Gender of the Gift*, Strathern s'appuie sur une opposition massive entre la Mélanésie et le monde « euro-américain » : ainsi, la première serait caractérisée par une économie du don, où les choses et les personnes sont traitées comme des personnes ; et le second par une économie de marchandises, où les choses et les personnes sont traitées comme des choses (Gregory, 1982). Néanmoins, comme le souligne Bonnemère, l'opposition élaborée dans *The Gender of the Gift* correspond avant tout à un « exercice de pensée ». Strathern fait un portrait de la socialité mélanésienne qui est l'inverse de ce qu'elle semble être à des yeux occidentaux, et on peut se demander si son objectif est d'analyser cette région du monde ou de critiquer nos préjugés conceptuels.

À partir des années 1990, certains écrits de Strathern prennent cependant une autre forme, notamment à mesure que s'accroît son intérêt pour des phénomènes « euro-américains » tels que la procréation médicalement assistée ou la culture du contrôle de gestion : elle ne se contente plus d'opposer deux systèmes dans leur globalité, mais multiplie des juxtapositions inattendues dont l'objectif est de créer la surprise, comme le notent Street et Copeman. Ces « bifurcations » incessantes dans l'analyse, et le rapprochement de phénomènes malgré leur caractère disparate et leurs différences d'échelle – qu'analyse aussi Iteanu – sont donc déconcertants pour des lecteurs habitués aux ancrages ethnographiques rassurants et aux comparaisons réglées. Si nous peinons à saisir le sens de cette forme d'écriture et d'analyse, c'est aussi parce qu'elle constitue en partie une réponse à une critique qui a eu beaucoup moins d'impact en France que dans le monde anglophone : celle du courant postmoderne. Gildas Salmon (à paraître) a suggéré que *The Gender of the Gift* pouvait déjà être lu de cette manière, car Strathern joue de la tension entre perspective féministe et perspective anthropologique pour refuser toute totalisation théorique (tout *grand narrative*). Mais ce principe devient beaucoup plus explicite à partir de *Partial Connections* où, comme le montre Iteanu, Strathern utilise l'image du

« cyborg » pour exprimer son alliage hétérogène de féminisme et d'anthropologie. Une section de l'ouvrage s'intitule d'ailleurs « Writing anthropology », en réponse directe au *Writing Culture* de James Clifford et George Marcus (éd., 1986) : si Strathern n'est aucunement postmoderne, elle s'impose de produire une forme de savoir qui ne tombe pas sous le coup de leurs critiques, ce qui passe notamment par une manière particulière d'écrire et de composer ses textes.

L'article traduit pour ce dossier, « Le brevet et le malanggan », est très représentatif des recherches menées par Strathern depuis cette époque : elle y compare des sculptures funéraires mélanésiennes, les malanggan – qui sont également connus en France grâce aux travaux de Brigitte Derlon (1997) –, aux différents outils du droit de la propriété intellectuelle. La comparaison repose certes sur un contraste, mais Strathern ne le postule pas comme une dichotomie stable, et cherche au contraire à l'affiner et à le fragmenter en faisant de constants allers-retours entre la Mélanésie et l'Euro-Amérique, en produisant des échos et des réverbérations.

Un autre regard sur la domination masculine

Un dernier point de contentieux (latent) peut expliquer la faible influence de Strathern en France : son approche de la domination masculine et des relations de pouvoir. Bonnemère et Iteanu discutent tous les deux la relation ambivalente que Strathern entretient avec le féminisme : elle s'est appuyée sur ce mouvement (notamment pour déstabiliser l'anthropologie), mais a aussi remis en cause la pertinence de la plupart de ses outils conceptuels pour comprendre la socialité mélanésienne. Ainsi, Strathern refuse de considérer que les femmes sont cantonnées à une sphère domestique qui serait moins sociale que la sphère publique occupée par les hommes, et qu'on les dévaloriserait en les renvoyant à des capacités naturelles telles que la procréation. Une telle opposition entre la nature et la culture (ou la société) n'existe pas plus en Mélanésie que dans d'autres régions du monde (Descola, 2005), et Strathern veut utiliser à sa place la distinction entre « deux types de socialité » : les actions collectives, dans le cadre de relations de même sexe, et les relations particulières, de sexe croisé, fondées sur l'interdépendance (1988, p. 92-97, p. 274-288). Toute la première partie du *Gender of the Gift* est construite comme une critique des concepts courants employés par les auteures féministes. Strathern ne nie pas la violence que les hommes peuvent exercer sur les femmes, mais refuse d'en rendre compte en des termes incompatibles avec les conceptions mélanésiennes de la réalité,

telles qu'elle présente ces dernières : ici, elle utilise l'anthropologie (comme critique de l'ethnocentrisme intellectuel) pour déstabiliser le féminisme.

Cette critique a été prise au sérieux dans le monde anglophone, serait-ce pour la contester, alors que les auteurs français ont eu tendance à la disqualifier hâtivement, en taxant Strathern de culturaliste aveugle à la réalité des rapports de domination. Son refus de traiter les institutions mélanésiennes comme un appareil idéologique – permettant aux hommes de légitimer leur domination – est presque irrecevable en France. D'une part parce que les approches « matérialistes » ont historiquement été prépondérantes dans le mouvement féministe (Delphy, 1998). D'autre part parce que, comme le relève Bonnemère, la réinterprétation par Strathern des rites d'initiation masculine en Mélanésie s'oppose directement à l'analyse qu'en avait proposée Maurice Godelier (1982) dans un ouvrage qui a eu de grands échos en France. En effet, Strathern met en avant un principe radical pour critiquer, à partir des conceptions mélanésiennes, les analyses en termes d'idéologie et de légitimation : « On ne peut pas se cacher à soi-même ce qu'on ne sait pas » (1988, p. 326). À l'opposé, elle suggère que la violence exercée par les hommes peut simplement être expliquée par une asymétrie entre les modalités d'action que les hommes et les femmes ont à leur disposition : les premiers peuvent « faire corps » de manière collective, constituant une « unité plurielle » où leurs actions sont répliquées, multipliées et agrandies par celles des autres, alors que les femmes restent isolées avec leur corps « singulier » (*ibid.*, p. 327-328). Pour Strathern, c'est toutefois très différent de l'idée que les hommes contrôlent « la société », car il ne s'agit que d'*une* forme de socialité ou d'action qui leur offre un avantage, et qu'il faut comprendre dans le cadre d'une approche du pouvoir comme capacité à « extraire » des actions d'autrui, plus qu'à les gouverner ou les contrôler (Street et Copeman, 2014, p. 14). De manière quelque peu paradoxale, on peut donc dire que l'idéalisme de Strathern est profondément ancré dans la pratique : tout d'abord parce qu'il est construit de manière comparative à partir de l'analyse de pratiques sociales concrètes (et non pas du discours d'informateurs), mais surtout parce qu'il est orienté vers l'élucidation de l'action – de ses conditions, de ses formes et de ses effets.

Bibliographie

Clifford James et Marcus George éd., 1986, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press.

Delphy Christine, 1998, *L'ennemi principal*, t. 1, *L'économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse.

Derlon Brigitte, 1997, *De mémoire et d'oubli. Anthropologie des objets malanggan de Nouvelle-Irlande*, Paris, CNRS Éditions - Éditions de la MSH.
Descola Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
Gell Alfred, 1999, « Strathernograms, or the semiotics of mixed metaphors », *The Art of Anthropology. Essays and Diagrams*, E. Hirsch éd., Londres, Athlone, p. 29-75.
Godelier Maurice, 1982, *La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard.
Gregory Chris, 1982, *Gifts and Commodities*, Londres, Academic Press.
Lévi-Strauss Claude, 1964-1971, *Mythologiques*, Paris, Plon.
Salmon Gildas, à paraître, « De la délégation ontologique : naissance de l'anthropologie néo-classique », *Métaphysiques comparées. La philosophie à l'épreuve de l'anthropologie*, P. Charbonnier, G. Salmon et P. Skafish éd., Actes du colloque de Cerisy, 26 juillet - 2 août 2013.
Strathern Marilyn, 1987, « L'étude des rapports sociaux de sexe : évolution personnelle et évolution des théories anthropologiques », *Anthropologie et sociétés*, vol. 11, n° 1, p. 9-18.
— 1988, *The Gender of the Gift. Problems with Women and Problems with Society*, Berkeley, University of California Press.
— 2001, « The patent and the malanggan », *Theory, Culture & Society*, vol. 18, n° 4, p. 1-26.
— 2004 [1991], *Partial Connections*, Walnut Creek, AltaMira Press.
— 2005, *Law, Kinship, and the Unexpected. Relatives are always a Surprise*, Cambridge, Cambridge University Press.
— 2014, « Kinship as a relation », *L'Homme*, n° 210, p. 43-62.
Street Alice et Copeman Jacob, 2014, « Social theory after Strathern : An introduction », *Theory, Culture & Society*, vol. 31, n° 2-3, p. 7-37.